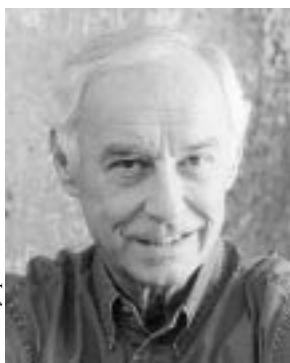


Le Tango des Bons Garçons

Entre revival, bel canto et chemins de traverse, l'interprétation masculine du tango offre actuellement une étonnante diversité parmi les solistes. Petit panorama.

www.myspace.com/molinahoracio



Horacio Molina

Peut-être faut-il d'abord regarder un de ceux qui chantèrent encore quand les orchestres se turent, un homme dont la carrière traversa les années de la dépression tanguera.

Le label *Mañana* nous fit (re)découvrir très à propos en France l'an passé le vétéran Horacio Molina, qui a, depuis, publié en 2008 à Buenos Aires l'album *Buenos amigos*. Des invités multiples et très inspirés y accompagnent ce chanteur à la fois très classique... et très moderne.

Horacio Molina tire le tango sur le terrain de la ballade, sur le versant d'un accompagnement de guitare souvent plus marqué par un accent brésilien que criollo. En cela, il rompt les codes et incarne aujourd'hui une vraie modernité de l'interprétation masculine, elle-même en plein renouveau discographique depuis deux ou trois ans, alors que la vague foisonnante des chanteuses avait plutôt dominé le terrain depuis dix ans. Les mecs, les « *varones* », prendraient-ils leur revanche dans les bacs des disquaires ?

Peu importe. Disons qu'il est assez plaisant de placer les jeunes talents masculins d'aujourd'hui sous le patronage, la toison blanche et tutélaire d'Horacio Molina, tanguero paisible, aux phrasés bien plus classiques que ses accompagnements. Il incarne, dans un choix de répertoire assez convenu tout de même, une liberté stylistique que beaucoup aujourd'hui revendiquent. Et l'on ne sera pas plus étonné qu'il soit le papa de Juana Molina, un des talents les plus originaux de la nouvelle scène argentine.

Toujours là, « Guillermito »...

Pas tombé de la dernière pluie, Guillermo Fernández, beau gosse et beau ténor,



« chanteur à voix » comme le tango argentin les aime, occupe lui, une place unique et pas toujours très confortable, celle de l'ex-petit prodige à voix d'or, celui en qui le tango déliquescent avait mis ses espoirs de survie dans les années soixante-dix. Ça lui colle à la peau, cette histoire, mais il a appris à s'en servir comme à s'en moquer. « Guillermito » a commis l'été passé un double album très conceptuel *De gitanos y tangueros*, très cross-over, avec peut-être bien l'opportune arrière-pensée de jouer sur deux tableaux, d'attaquer deux marchés, flamenco et tango... Mais quel boulot et surtout, quelle bête de scène ! Son concert inaugural, le 8 juillet dernier au vieux théâtre *Maipo* refait de frais, était, malgré les imperfections d'une production parfois décousue, un grand moment d'interprétation, de complicité artistique entre ce surdoué impénitent, si habile à jouer avec les archétypes du genre au milieu des très périlleux arrangements de Cristian Zárate, et ses partenaires musicaux et vocaux du jour plutôt reliés au candombe, à la murga uruguayenne et bien sûr, au flamenco. Public subjugué, triomphe mérité... « Guillermito » *para siempre*, jusqu'à l'excès.

Chambouleyron, Ardit, Alvarado... le « bien chanter »

Guillermo Fernández a ouvert sa palette de répertoire, écrit, compose et incarne un « bien chanter » qui appartient aussi à de plus jeunes interprètes, moins reconnus, mais d'une intégri-



té d'expression remarquable. Le chanteur-guitariste Brian Chambouleyron, ancien pilier de la revue *Glorias porteñas* en compagnie de Soledad Villamil, s'est installé comme chez lui dans le répertoire criollo gardélien. Dans l'équilibre de l'expression musicale et vocale, on fait difficilement mieux : c'est ciselé, sensible et rigoureux à la fois, souvent brillant. Au dépouillement de cette expression solitaire, répond la classique figure du chanteur d'orchestre, soliste sous influence, en quête d'affranchissement. Les meilleurs conquièrent leur liberté interprétative. Sur ce terrain, on ne présente déjà plus Ariel Ardit,

chanteur d'*El Arranque* définitivement émancipé depuis son album *Doble A* où, justement, il confronte auprès du violoniste Ramiro Gallo le registre du chanteur d'orchestre, et auprès de Ariel Argañaraz, celui du soliste avec guitares.

La même qualité d'expression vocale préside au travail de Martín Alvarado, tanguero des deux hémisphères – un pied en Argentine, l'autre en Finlande – qui a trouvé auprès de José Ogivieki la direction musicale modernisant un répertoire original de classiques pas toujours très pratiqués et de contemporains de qualité.



Martín Alvarado

Photo : Luciano Bacchi

Une démarche très proche d'un autre comparse d'Ogivieki, Daniel Cortès, remarquable *en vivo*.



Daniel Cortès

Le « Chino » Laborde se lâche

On reste avec Chambouleyron ou Alvarado dans le champ d'une certaine orthodoxie. Pas dans des interprétations de rupture à la Melingo*. Ce terrain-là, on s'en rapproche avec le très extraverti Walter Laborde, qui s'est affirmé au sein de la *Fernandez Fierro*, en scène souvent capable du meilleur mais parfois aussi du pire. Son duo avec le guitariste Diego « Dipi » Kvitko dans l'album *Tango, tango, vol.1*,



Walter « Chino » Laborde et Diego « Dipi » Kvitko

est un petit bonheur de tango brut, assez foutraque, ponctué de surprises assumées comme *Recuerdo*, *Inspiración*, « sauvetage de textes éclipsés par leur musique » comme le soutient justement le livret. Une gueule, une voix, le « Chino » Laborde ose tout. Il a davantage relevé le défi que fait un caprice.

Aureliano Marín nous embarque

Mais si l'on cherche la rupture, une expression totalement originale dans l'interprétation d'aujourd'hui, comment ne pas s'approcher de l'épatant Aureliano Marín,

chanteur-contrebassiste de l'*Aureliano Tango Club*, « trio de jazz qui ne fait pas de jazz » (sic) ? Aussi profondément tanguero dans l'esprit qu'il peut en être éloigné dans la forme –



Aureliano Marín

quoique... – le jeune homme de Córdoba est un des talents les plus prometteurs du tango contemporain après deux disques qui font de lui un « crooner » subtil à qui la scène réussit : vraie présence, vraie originalité. Ceux qui ont eu la chance de le voir lors de son passage à la *Milonga de l'Ermitage* en septembre dernier à Paris, ont découvert une expression aussi talentueuse qu'inclassable, qui devrait l'être davantage encore dans son troisième disque, programmé pour 2009.

« Au début, avec le trio, je suis parti sur les thèmes qui me touchaient le plus. Le trio de jazz est une formation très agile, polyvalente et cela me semblait intéressant de m'approcher du genre par son côté le plus canyengue, nous confiait-il en août dernier à Buenos Aires, peu après un passage superbe sur la scène du *Torquato Tasso*. Parce que c'est difficile de s'approcher du tango. Je connaissais pas mal de thèmes, j'en ai pris quelques-uns qui me semblaient pouvoir être arrangés dans la direction où on voulait aller, avec des intrusions un peu rock, des couleurs différentes de tant de choses qu'on avait écoutées auparavant. Avec le deuxième disque, on a un peu laissé de côté les classiques pour proposer des choses plus personnelles et je me suis dit qu'il y avait là un chemin à suivre, parce que le Buenos Aires, l'Argentine d'aujourd'hui, appellent à dire beaucoup de choses. Je sens qu'il y a beaucoup de thèmes à traiter, de musiques à créer et dans le troisième disque, que j'espère faire dans l'année qui

vient, j'aimerais aller à nouveau vers des thèmes à moi, inédits et confiés à des compositeurs nouveaux. L'esprit sera sans doute moins tanguero, moins lié au côté délicat de la ballade de jazz que j'aime bien, mais ce sera sans doute plus... disons, agressif, dans les arrangements, dans les textes aussi. Je ressens le besoin de faire des choses plus fortes. Avec de nouveaux musiciens aussi.» C'est quand il veut... en attendant, on pensait à lui pour enregistrer, avec Lidia Borda comme autre soliste, le répertoire retrouvé de la *Tipica candombe* de Sebastián Piana.

Alfredo Piro fait des mélanges

Ces chemins nouveaux, ces traverses au parfum de transgression, Alfredo Piro les pratique de plus en plus. Il est, oui, le rejeton du bandonéoniste Osvaldo Piro et de la chanteuse Susana Rinaldi alors, à son premier disque, à son deuxième, à son troisième encore, il n'y échappe pas, on écoute le « fils de... », en charge de patrimoine. Mais l'entend-on ? De mieux en mieux semble-t-il, à mesure qu'il trace son sillon avec un je-ne-sais-quoi de Sosa dans l'expression. Ses couleurs orchestrales, ses mélanges bien dosés (*Tango ballad*, une collision Tuñon-Cedron, Brecht-Weil, Le Pera-Gardel...) composent au final un patchwork de tango-milonga, de pop-folk assez sédui-

sant qui pousse jusque sur les terres de Robert Smith ou Klaus Nomi. À l'évidence, le « fils de... » est surtout devenu lui-même.

On pourrait enrichir encore ce panorama, nous l'avons contenu à nos coups de cœur de ces derniers mois. On regretterait de le refermer sans citer un artiste qui reprend un flambeau aussi précieux que rare. Parmi les chanteurs depuis longtemps installés et qui font pour lui référence, Aureliano Marin nous avait cité « Rubén Juárez, en solo avec son bandonéon. Lui, c'est le champion du monde », avait plaisanté l'enfant de Córdoba dont on partage mille fois l'avis. Mais il nous fut donné d'entendre un artiste qui marche sur les traces du « Negro » Juárez.

Il s'appelle Walter Hidalgo et sans avoir la magnitude de son aîné, fait preuve d'une solide personnalité.

À découvrir aussi. ■



Walter Hidalgo

Jean-Luc Thomas

(*) : Daniel Melingo s'inscrit bien sûr totalement dans le paysage ici considéré. Nous l'avons délibérément « zappé » car son travail nous semble aujourd'hui beaucoup mieux connu en France et en tout cas plus abondamment chroniqué. Nous souhaitons donc exposer des artistes moins référencés.

LES RÉFÉRENCES DISCOGRAPHIQUES

- Martín Alvarado : *Así es mi tango* - Fonocal (2008) - www.martinalvarado.com.ar
 Ariel Ardit : *Doble A* - Acqua records (2006) - www.arielardit.com.ar
 Brian Chambouleyron : *Voz y guitarra* - Random Records (2005)
 Daniel Cortès : *Daniel Cortès-José « Pepo » Ogivieki, Tangamente* - Tipica Records (2007)
 Guillermo Fernandez : *De gitanos y tangueros* - Acqua records (2008)
 Walter Hidalgo : *Tangetnia* - PAI (2007) - www.walterhidalgotango.com
 Walter « Chino » Laborde : *Tango, tango, vol.1* - Tipica records (2006)
 Horacio Molina : *Tangos y canciones con buenos amigos* - Acqua Records (2007)
 Alfredo Piro : *...Oir de noche* - Crack Records-Universal (2007)
 Aureliano Marin : *Aureliano Tango Club, L'Inmune* - MDR records (2007)